

Bulletin d'Informations Proustiennes, n° 44, Éditions Rue d'Ulm / Presses de l'École normale supérieure, 2014, 222 p.

Fidèle à sa tradition, ce numéro du *BIP* s'ouvre sur une partie « Inédits et genèse » comprenant quatre contributions particulièrement intéressantes. Dans la première, Caroline Szylowicz présente six lettres de Proust qui proviennent du Kolb-Proust Archive de l'Université de l'Illinois et qui sont adressées à Louis de Robert, Gaston Gallimard et Berthe Lemarié. Dans celle au premier, Proust répond à des remarques et suggestions concernant le manuscrit de *Du côté de chez Swann* alors que les autres lettres jettent un éclairage souvent amusant sur ses rapports et ses mésaventures avec la N.R.F. entre décembre 1916 et décembre 1918. Pyra Wise, elle, met en contexte et publie trois dédicaces de Proust à la princesse Soutzo, qui confirment l'admiration qu'il vouait à la maîtresse et future femme de Paul Morand. Quant à Antoine Compagnon, il révèle l'existence de plusieurs documents, conservés aux Archives nationales, qui se rapportent à la remise de la Légion d'honneur à Proust en novembre 1920. François Proulx, enfin, poursuivant le travail entamé dans le précédent *BIP*, présente six lettres de Reynaldo Hahn à Suzette Lemaire, à propos notamment du séjour de celui-là à Beg-Meil avec « Marcel » à l'automne 1895.

La section la plus importante de ce numéro, qui comporte cinq essais sur la lecture de Proust par de grands critiques, est constituée des actes du séminaire « *Du côté de chez Swann* et son siècle de lectures (1) » organisé par l'équipe Proust de la rue d'Ulm. Dans le premier, « Roland Barthes : Marcel Proust, le texte et la vie », Anne Herschberg Pierrot s'intéresse à la relation de Barthes à Proust en mettant l'accent sur la façon dont l'œuvre du romancier constitue en quelque sorte la matrice de la préoccupation centrale du critique dans ses derniers travaux, à savoir le rapport entre le texte et la vie. Suit une étude, « Photographie, écriture et mémoire : images d'enfance chez Benjamin et Proust », dans laquelle Kathrin Yacavone s'attache aux références directes ou indirectes au romancier dans plusieurs textes de Walter Benjamin datant des années 1930 et traitant de la relation entre la photographie et la mémoire, et plus particulièrement la mémoire involontaire. L'essai suivant, « Serge Doubrovsky lecteur de Proust », signé Marie Miguët-Ollagnier, découvre de surprenants liens entre divers commentaires de Doubrovsky sur Proust, présentés lors de trois colloques et dans *La Place de la madeleine*, et sa propre œuvre romanesque, notamment *Un amour de soi* et *Fils*. Puis, dans « Le vagabondage de la raison : Proust et la pensée de l'essai selon Adorno », Christopher Fenwick propose un intéressant parallèle entre ce que Jacques Dubois appelle « l'essayisme proustien », c'est-à-dire la partie de la *Recherche* qui s'apparente au discours, et les théories d'Adorno sur l'essai, démontrant ainsi que, malgré certaines différences, le style et la pensée de Proust sont généralement en conformité avec ces théories. Enfin, dans « Un "Sonderweg" vers Proust : le cas de Hans-Robert Jauss », Robert Kahn révèle que ce dernier, le fondateur de la théorie de « l'esthétique de la réception », a écrit sa thèse de doctorat sur Proust et présente les grandes lignes de ce travail, important mais non

traduit en français, sur le temps et le souvenir dans la *Recherche*, avant de suggérer que cet intérêt de Jauss pour Proust (et sa théorie des « moi successifs ») s'explique peut-être par son engagement dans la Waffen-SS pendant la guerre.

Ce numéro du *BIP* comprend trois autres études. Dans la première, « "Passera pas !" (Le Temps) », Philippe Chardin s'intéresse au *Temps retrouvé* (qui constituera le thème du prochain séminaire). Il y démontre brillamment que dans ce volume la véritable guerre n'est pas celle contre l'Allemagne, mais bien celle contre le Temps et dissèque les « impressionnants mécanismes de défense » (p. 49) que le narrateur, qui prend enfin conscience du temps qui passe et donc de la mort qui approche, met en place contre cet ennemi auquel il finira par opposer – en vain – son livre. Les deux autres études sont placées dans la section « Modèles et sources ». Dans l'une, « *Les Plaisirs et les Jours* entre nouvelle classique et nouvelle moderne », Florence Goyet jette une lumière originale sur le premier ouvrage de Proust en le situant dans la tradition nouvellistique de la fin du XIX^e siècle, celle de la nouvelle qu'elle nomme « classique », tout en constatant que par plusieurs aspects il annonce la nouvelle « moderne » des années 1920. Dans l'autre, partant d'une remarque d'Albert Feuillerat, Luc Fraisse pose la question suivante: « Jusqu'à quel point Victor Brochard (1848-1907) sert-il de modèle à Brichot ? ». Il y répond avec sa rigueur habituelle et démontre que l'influence de ce professeur de philosophie sur le roman de Proust va au-delà de son rôle de modèle pour un personnage souvent ridicule et que les tirades de ce dernier reflètent des idées philosophiques complexes que l'auteur n'intègre pas dans son roman par hasard.

Enfin, ce numéro du *BIP* contient, comme de coutume, une partie « Notes de lecture » qui recense une demi-douzaine d'ouvrages, suivie d'une autre partie, particulièrement riche à cause du centenaire de la publication de *Du côté de chez Swann*, sur « Les activités proustiennes » qui comporte trois sections : « Les ventes », avec de nombreux extraits de lettres et autres documents proustiens mis en vente, « Les manifestations et les travaux en cours » et « Les publications ».

Pascal IFRI